



www.amisdefontainebleau.org

EDITO

Chers Amis adhérents,

Après cette pause estivale qui a permis à nos équipes de prendre un peu de repos bien mérité, nous allons avoir le plaisir de vous retrouver à de nombreuses reprises durant ce dernier trimestre 2010.

Henri IV restera notre fil rouge et nous conduira jusqu'à la très belle exposition que le Château prépare et que vous pourrez visiter entre Amis, dès le 6 décembre.

Entretemps, nous vous aurons proposé une conférence sur les jardins à l'époque du « bon roi Henri », une visite à Saint Germain en Laye ainsi qu'une journée à Chantilly. Nous reviendrons à Fontainebleau pour des conférences sur les décors et peintures sous le règne d'Henri IV pour lesquelles vous pourrez vous préparer en prenant connaissance, en page 3, de l'article de notre Vice-Président Bertrand Jestaz sur la Seconde Ecole de Fontainebleau. En novembre, dans un genre un peu différent, une lecture vous sera faite par des comédiennes d'une des premières œuvres d'Agrippa d'Aubigné, précédée d'un exposé sur l'auteur et accompagnée d'un intermède musical.

Nous nous retrouverons également au Château pour les Journées du Patrimoine les 18 et 19 septembre, pour un verre au Pavillon des Vitriers avant l'Opéra en plein air de Carmen les 23, 24 et 25 septembre et enfin pour notre Assemblée Générale, le 16 octobre.

En un mot, beaucoup de propositions de votre Société d'Amis mais aussi beaucoup d'offres de la part des équipes du Château, chaque jour plus dynamiques, auxquelles nous sommes souvent associés à divers titres, notamment en tant que partenaires de l'accueil réservé aux visiteurs pour ses manifestations. Nous sommes très heureux de pouvoir accompagner le Château dans ce développement tant attendu.

Vous avez été nombreux à assister en juin à cette belle journée dédiée à « l'histoire d'une goutte d'eau », organisée dans les jardins du Château, pour laquelle nous avons sollicité certains de nos partenaires et en particulier Veolia Environnement qui par son généreux apport a permis d'étoffer le programme présenté. Toujours le domaine musical, nous avons été heureux quelques semaines auparavant de co-organiser avec nos amis Bernard et Brigitte de Montalembert, deux très beaux concerts dans la Chapelle de la Trinité.

Le Président Jean-François Hebert et ses équipes déploient de gros efforts tant humains que financiers pour vous offrir des événements de qualité de plus en plus nombreux et variés.

Prenez plaisir à assister à tous ces moments culturels qui vous sont proposés. N'hésitez pas, rejoignez nous avec vos invités (et futurs amis ?) pour assister à ces très beaux événements dans ce cadre magique.

Philippe Schwab
Président

YVES CARLIER QUITTE FONTAINEBLEAU POUR VERSAILLES

Le 11 juin, une réception très cordiale a réuni au Pavillon le Bureau de la Samcf, les souscripteurs qui par leur générosité, ont permis la restauration de la Commode Louis XV dite « à vernis Martin » et les dirigeants du Château. Les participants tenaient à féliciter Yves Carlier pour sa nomination au Château de Versailles, regrettant son départ, souhaitant que son nouveau poste renforce les liens de Fontainebleau avec « l'autre Château » et espérant le voir revenir un jour.

A cette occasion Philippe Schwab a rappelé l'aide toujours amicale, constante et précieuse que la SAMCF a trouvée, dès sa création, auprès des Conservateurs. Conférences, articles dans le Bulletin, conseils et relectures, leur appui et leur présence à nos côtés ont donné une vraie crédibilité scientifique à notre Association. Qu'Yves Carlier et que tous en soient très chaleureusement remerciés •



LA VIE DE LA SAMCF

DES ENFANTS AU PAVILLON

AUTOUR D'HENRI IV ET LA POULE AU POT



Plus que d'habitude, le Pavillon des Vitriers a été depuis le mois de juin, un trait d'union vivant – pour ne pas dire exubérant – entre la ville de Fontainebleau et le Château. Dix classes de CM1 avec les professeurs des Ecoles et des parents accompagnateurs s'y sont succédé à l'occasion de la remise des prix du concours clôturant les vingt huit interventions faites dans les classes et les foyers de personnes âgées autour d'Henri IV et la poule au pot.

Très heureux de la fraîcheur de nos visiteurs, nous avons accueilli des enfants curieux « *mais où habite maintenant le vitrier qui répare les 1876 fenêtres du Château ?* » des enfants joyeux « *on peut vraiment manger tout le goûter que vous avez préparé ?* » Sérieux aussi « *mais pourquoi on ne vend pas la commode en laque pour aider les pauvres et construire des orphelinats ?* » et, toujours éblouis par la beauté de la Galerie des Cerfs – si emblématique d'Henri IV – ouverte spécialement à leur intention. Des enfants conscients que l'Histoire s'enseigne à l'école mais aussi dans ces lieux qu'ont marqués et embellis les rois qu'ils croisent dans leurs livres. Et nous n'oublierons pas le sourire d'une petite Marie découvrant sur les murs le monogramme de Marie de Médicis « *mais ce sont mes initiales !* »

De bout en bout nous avons aimé cette joyeuse expérience qui a consisté à « exporter » dans les écoles primaires du pays de Fontainebleau un moment de l'histoire du Château, puis à y « importer » pour quelques heures les jeunes visiteurs. Un programme enthousiasmant, une autre manière de vivre notre objectif prioritaire : contribuer à faire connaître et aimer le Château.

Et bien sûr, si cela nous est possible, nous recommencerons : l'histoire est si riche à Fontainebleau... •

Hélène Verlet

NOTRE VOYAGE

À CONSTANCE ET À ARENENBERG (21-24 MAI)

A l'occasion des très conviviales fêtes du 50^e anniversaire du Jumelage Constance-Fontainebleau, lors des belles journées ensoleillées du week-end de Pentecôte, une trentaine de nos adhérents se sont rendus sur les bords du Bodensee. Les coups de cœur furent divers et nombreux : un superbe concert Mozart à l'arrivée des groupes, une traversée du lac en bateau jusqu'à Meersburg, la chapelle rococo de Birnau, l'île aux fleurs de Mainau, l'Abbaye et la prestigieuse Bibliothèque baroque de Saint-Gall, les chutes du Rhin à Schaffhausen, ou la Cathédrale de Fribourg, l'un des plus beaux spécimens gothiques d'Allemagne...

Mais le moment fort du voyage – et c'est aussi le sens que nous voulions lui donner – fut incontestablement la visite du domaine d'Arenenberg, petite résidence suisse où se réfugia en 1815 la reine Hortense de Beauharnais accompagnée de son jeune fils, le futur Napoléon III. Le château, actuellement transformé en musée, nous fut présenté avec la plus grande gentillesse par Mme Christina Egli, Conservateur en Chef du domaine : le parc d'abord, qui descend en

penne douce vers le lac, avec ses jeux d'eau, ses grottes, son ermitage. Le château ensuite où nous suivîmes pièce par pièce les aménagements d'Hortense, puis de l'impératrice Eugénie, à son tour conquise par les charmes de la propriété. Sans oublier la charmante petite exposition temporaire sur les arts de la table au XIX^e siècle : « *Zu Tisch !* ». D'ailleurs l'heure du déjeuner approchait...

Certes les Bellifontains connaissent bien, par leur château, l'empereur Napoléon III. Mais peut-être, grâce à Mme Egli, ont-ils plus intimement saisi son enfance à la fois choyée et exilée loin de Paris, ses longues années passées en Suisse et en Allemagne, son attachement fidèle à ces rives du lac de Constance où il revint souvent, et qu'il considéra jusqu'à la fin de sa vie comme sa vraie patrie. C'est tout l'intérêt, nous semble-t-il, des liens que nous tissons, au fil de nos voyages ou de nos sorties : loin du château de Fontainebleau, c'est encore lui que nous apprenons à connaître... •

Geneviève Droz



MIEUX COMPRENDRE LE CHÂTEAU

LA SECONDE ÉCOLE

DE FONTAINEBLEAU

C'est tout naturellement à notre vice président Bertrand Jestaz, ancien conservateur au Musée du Louvre, historien d'Art et longtemps professeur d'histoire de l'art, spécialiste de la Renaissance, que nous avons demandé de présenter la Seconde Ecole de Fontainebleau à nos lecteurs. Prenant sur son temps estival, il nous offre ces deux pages, lumineuses. Elles donneront envie à tous de suivre les visites-conférences sur ce sujet qui vous sont proposées durant ce trimestre.



Il est courant dans l'histoire de l'art de parler de l'école d'un Maître. On désigne par là des peintres dont les uns ont été formés par lui, d'autres qui ont seulement imité sa manière, tous contribuant à son rayonnement. Il est plus rare de définir une école par un nom de lieu, et c'est heureux, car le risque est grand de prendre le Pirée pour un homme. D'où vient donc l'expression d'école de Fontainebleau ?



Ambrósio Dubois. Le baptême de Clorinde, provenant du cabinet de la Reine. Fontainebleau.

Elle est née chez les amateurs d'estampes, car il était d'usage dans les cabinets de classer les gravures de la Renaissance en fonction d'écoles nationales — italienne, flamande, allemande — ; il restait alors un lot de pièces inclassables, qui témoignaient de l'influence des autres écoles sans pouvoir être intégrées à aucune et qui souvent représentaient des sujets tirés du décor de Fontainebleau ou inspirés de son style, de sorte qu'on en fit une école à laquelle le nom du château fut affecté. On voit que l'appellation n'est pas apparue spontanément et d'évidence mais par défaut. Les historiens de la peinture pourtant en virent toute la commodité pour désigner une production suscitée par la cour de France dans le deuxième tiers du XVI^e siècle dont les ouvrages les plus spectaculaires se trouvaient en ce château et étaient dus à des artistes italiens de naissance, mais d'origines différentes (le Rosso de Florence, Primatice de Bologne mais formé à Mantoue), lesquels non seulement représentaient des traditions diffé-

rentes, issues de Raphaël et de Michel-Ange, mais les avaient transmises à un entourage qui les avait fondues entre elles et mêlées encore à une tradition flamande toujours latente en France.

La production de cette école s'éteignit progressivement à la fin du règne de Charles IX (mort en 1574), à la fois par suite des troubles qui entravèrent alors les entreprises artistiques de la monarchie et de la disparition des principaux artistes du mouvement (Primatice en 1570, Nicolò dell'Abate en 1571). Il fallut attendre l'avènement d'Henri IV pour voir reflourir les arts. Ce roi, grand bâtisseur entre tous, eut d'abord à cœur d'achever les entreprises qui avaient été suspendues dans les maisons royales, puis il y ajouta ses propres projets, fort ambitieux, à Fontainebleau d'abord, mais aussi au Louvre, à Saint-Germain-en-Laye et même à Blois. Les constructions nouvelles appelaient naturellement une décoration. Les peintures furent com-

mandées à trois artistes qui se hissèrent ainsi au premier plan de la création en France.

Toussaint Dubreuil, né à Paris vers 1560, n'était pas le plus ancien, mais il disparut précocement dès 1602 et doit donc être considéré en premier. Il subsiste malheureusement très peu de son œuvre : de rares peintures, rescapées du cycle illustrant la Franciade de Ronsard dont il avait décoré une galerie du château neuf de Saint-Germain, davantage de beaux dessins. Son style se situait encore dans la lignée directe de Primatice par le dessin des figures étirées dans des poses gracieuses, par le parti de compositions systématiquement décentrées, et aussi par un climat précieux et romanesque qui donne à ses sujets antiques un parfum de cour aussi exquis qu'anachronique ; il pouvait toutefois s'y ajouter un cadre de paysage qui n'était plus un simple fond de scène mais participait à la poésie par son pouvoir expressif, suivant une tendance qui avait été introduite par Nicolò



Martin Fréminet. L'apparition de Dieu à Noé au sortir de l'arche. Fontainebleau, église de la Trinité.

mais se renforçait désormais de la mode venue de Flandre, où le paysage était en train de s'ériger comme un genre en soi.

Ambroise Dubois, lui, fut chargé de décorer les nouveaux appartements de Fontainebleau, où il peignit un cycle de l'histoire de Clorinde dans le cabinet de la Reine (démembré), celui de Théagène et Chariclée dans le cabinet du roi (quasi intact sauf les scènes éventrées par le percement des grandes portes sous Louis XV), et dans la galerie de la Reine une histoire de Diane dont subsistent quelques vestiges remontés dans les boiseries de la galerie des Assiettes. C'était un Flamand, nommé en fait Bosschaert (Dubois en est la traduction), qui serait né en 1543 et s'était installé vers 1568 à Paris, où la peinture flamande restait très appréciée ; il dut s'établir à Fontainebleau, où il mourut en 1614 (suivant le registre de la paroisse d'Avon) ou 1615 (selon sa pierre tombale dans l'église). Il s'était formé à Anvers dans un milieu dominé par Frans Floris et Martin de Vos, et il en retint le manié-

risme des figures aux musculatures vigoureuses, aux vêtements soulevés, et l'intérêt pour le paysage expressif. Mais dans ses compositions comme dans le climat général de l'invention, il imita délibérément la Primatice de la galerie d'Ulysse. Le résultat fut un style encombré de citations ou de réminiscences au point de laisser souvent une impression de déjà vu, moins héroïque que romanesque, servi par un coloris contrasté qui toutefois s'assombrit excessivement dans l'histoire de Théagène.

Martin Fréminet, comme Dubreuil, était un Parisien, né en 1567, fils d'un médiocre peintre, mais il était parti pour Rome en 1587, s'était ensuite transféré à Venise et finalement à Turin, où il avait dû acquérir quelque renom puisque Henri IV l'en fit revenir et le nomma dès 1603 peintre et valet de chambre du roi. En 1606, il fut chargé de décorer la voûte de l'église de la Trinité, et cet immense ouvrage allait l'occuper jusqu'à sa mort en 1619. Le trait le plus frappant de son style est assurément l'influence prédominante de Michel-Ange, dont Fréminet imita les nus puissamment musclés et modelés par le clair-obscur comme des sculptures. Mais il avait aussi appris des Italiens l'art de voir « d'en dessous vers le haut » (da sotto in sù), c'est-à-dire la perspective plafonnante, si nécessaire au décor illusionniste des voûtes, et en particulier le dessin de l'architecture feinte vue en raccourci (quadratura) qui en renforce les effets. Tout cela était bien connu en Italie, et le michelangelisme y était même dépassé, mais c'étaient en France des nouveautés spectaculaires, et Fréminet doit garder dans l'histoire le mérite de les y avoir introduites. Le revers de cette médaille, c'est un langage pesant, un coloris ingrat, une lumière artificielle, qui rendent son œuvre plus intéressante que séduisante.



Toussaint Dubreuil. Lever et toilette de Hyante et Climène, scène du cycle de la Franchiade provenant de Saint-Germain. Paris, Musée du Louvre.

L'usage s'est instauré de regrouper ces maîtres sous le terme de « seconde école de Fontainebleau », et ce simple survol suffit à en montrer tout l'arbitraire. Qu'ont-ils en fait de commun ? Si c'est de tradition stylistique que l'on parle, Dubreuil et Dubois se placent bien dans celle de Primatice, mais Fréminet y échappe. Si c'est seulement du théâtre de leur activité, Dubreuil en resta quasi absent. Si l'on compare les deux écoles, la première était composée d'Italiens qui peignaient à fresque ; il n'y en a aucun dans la seconde, qui ne pratique que la peinture à l'huile. Le seul trait qui les rapproche, c'est le parti de la peinture murale encadrée d'un décor de stuc, qui sera fidèlement suivi à Fontainebleau par un souci évident d'homogénéité dans le décor intérieur. C'est, au fond, peu de chose au regard de la création artistique.



Martin Fréminet. Dieu envoyant Gabriel à la Vierge. Fontainebleau, église de la Trinité.

Peut-on enfin invoquer un esprit du lieu, comme celui qui définit à la même époque l'école de Prague ? Fréminet encore échappe à cette tradition courtoise et galante. Mieux vaudrait donc renoncer à une appellation abusive, mais il y a peu de chance pour que le souci de l'exactitude l'emporte jamais sur la commodité. •

Bertrand Jestaz

Merci à notre ami
Serge Ceruti, historien,
de faire revivre ces
moments importants
de l'histoire du
Château autour d'une
vraie question :
Henri IV a-t-il séparé
Fontainebleau d'Avon ?



Vue de Fontainebleau. Louis Poisson. vers 1602. Galerie des Cerfs.
Château de Fontainebleau (détail)



Vue de la maison royale de Fontainebleau. Pierre-Denis Martin. 1723.
Château de Fontainebleau (détail)

HISTOIRE DU CHÂTEAU

HENRI IV A-IL SÉPARÉ FONTAINEBLEAU D'AVON ?

Avon est un vieux village au nom celtique et sa paroisse est mentionnée, dès 1259, dans une ordonnance du roi Louis IX qui parle du « prestre parochial d'Avon ». Cette paroisse comprenait le village d'Avon et tous ses écarts : le Montceau, Changis, les Basses Loges, Valvins, les Pleus, les Provençaux, la Haute Bercelle et bien sur les quelques maisons proches du château royal de Fontainebleau, qui se multipliant, formaient à partir du 17^{ème} siècle, un bourg royal.

Par des chemins divers, tous les habitants de cette paroisse pouvaient se rendre à l'église d'Avon. Le bâtiment était alors assez semblable à ce qu'il est aujourd'hui : un clocher, une nef et des bas-côtés gothiques des 12^{ème} et 13^{ème} s. En 1555 le seigneur, Jean du Montceau avait fait prolonger le tout par un grand chœur d'une seule voûte d'ogives, avec un déambulatoire carré. Il était éclairé par dix fenêtres dont les vitraux multicolores présentaient ses armes, « six anneaux d'or 3,2,1 sur champ de gueules » et celles des familles alliées. Au centre, encadré de statues de st Pierre et st Paul, un beau maître autel portant une croix et quatre chandeliers d'argent. Tout signalait une église sobre mais bien soignée.

La vie religieuse d'Avon était active avec ses cinq confréries dont celles de St Fiacre pour les jardiniers, et de St Sébastien pour les archers. Elle unissait tous les paroissiens, de « nobles hommes et honorables femmes » du bourg royal se faisaient ensevelir sous la nef, et tous les événements importants du palais étaient consignés sur les registres d'Avon, baptêmes princiers, bénédiction des cloches de la chapelle royale... et même l'assassinat du roi Henri.

Son règne avait vu quelques nouveautés paroissiales, un vitrail avait été offert par Jacqueline de Bueil, comtesse de Moret, pour la naissance d'Antoine de Bourbon, fils légitimé du roi en 1608. Le portail qui ressemble à celui d'un hôtel, malgré son décor à urnes funéraires, venait d'être précédé d'un porche avec un toit à double versants ondulés, une nouvelle cuve baptismale allait bientôt être installée... Mais le roi Henri avait eu une initiative plus lourde de conséquences : prolongeant les nouveaux jardins du château, il avait acheté les terres du Montceau pour créer une réserve de gibier. Ce nouveau parc terminé en 1609 mécontentait les pauvres habitants du bourg qui devaient désormais pour aller à l'église, en contourner les hauts murs, et donc faire un grand détour, au lieu de suivre la vieille rue d'Avon comme auparavant.

C'est pourquoi une nouvelle église semblait nécessaire à Fontainebleau. Henri IV la promit, son fils la fit construire en 1613 et payer par le trésorier de ses bâtiments. Était-ce la séparation entre Avon et Fontainebleau ? Non, car une paroisse étendue pouvait avoir deux églises. Cela posait d'autant moins de problème que le curé d'Avon n'était plus, depuis 1542, un prêtre séculier, mais un religieux trinitaire. L'ordre des



Trinitaires, appelés aussi des Mathurins, du nom de leur église parisienne, avait un couvent qui occupait une partie du château et desservait la chapelle royale depuis le roi St Louis.

Mais la population du bourg trouvait que les religieux qui lui étaient affectés, n'étaient pas assez nombreux pour sa forte population et qu'ils les laissaient « la plupart du temps sans assistance, secours, consolation et assistement spirituel ». La reine Anne d'Autriche voulut remplacer les Mathurins par des Prêtres de la Mission de « Monsieur Vincent », dont elle avait été la protectrice. Malgré les protestations des Trinitaires, elle obtint en novembre 1661, la création de la paroisse nouvelle de Fontainebleau, qui en profita pour annexer les hameaux des Pleus et des Provençaux.

Désormais Avon et Fontainebleau étaient deux paroisses distinctes, desservies par un clergé différent, et en 1790, quand la Constituante ferait des anciennes paroisses des communes nouvelles, elle inaugurerait le développement séparé de deux agglomérations entremêlées mais concurrentes. •

Serge CERUTI



LES RENDEZ-VOUS

organisés pour les Amis & Mécènes du Château



- • **jeudi 16 septembre** : « j'ai la chance d'être encadré par les douves de mon jardin et je vous invite à en partager le charme » J. Cocteau
Nous vous invitons donc à notre tour à une **visite commentée de la Maison Jean Cocteau**, nouvellement ouverte à Milly-la-Forêt, ainsi qu'à la Chapelle Saint Blaise-des Simples décorée par l'artiste. Nous nous retrouverons sur place, à la Maison J. Cocteau, (15 rue du Lau, à côté de l'église), à 14h45. Nous pouvons aussi organiser un covoiturage : dans ce cas rendez-vous à 14h au local. Prix : 10€. Visite limitée à 30 personnes. Informations et inscriptions à notre local 09 60 54 45 73.
- **Jeudi 21 septembre** : nous reprendrons, mais sous une forme un peu différente, la **visite guidée et commentée du Château et du Parc de Chantilly**, à laquelle s'ajoutera cette fois-ci un spectacle équestre (« un prince russe à Chantilly ») dans les Grandes Ecuries du domaine. Après la visite des jardins dessinés par Le Nôtre, et des superbes collections du Musée Condé, un déjeuner est prévu à la Capitainerie du Château. Prix de la journée (car, repas, visites, spectacle) : 90€
Départs : 7h30 gare (côté Avon) ; 7h40 Orloff ; 7h45 Etape ; 7h50 Office du Tourisme. Inscriptions à notre local 09 60 54 45 73
- • **Samedi 9 octobre à 15h** : nous vous proposons une conférence (avec projections) de Mme Aurélie Rostaing, sur le thème des **jardins à l'époque d'Henri IV**, à l'hôtel de l'Aigle Noir. Prix : 7€
- **Samedi 16 octobre à 10h30**, Salle de Colonnes du Château. **Assemblée Générale de la SAMCF**
- **Jeudi 21 octobre** : nous vous suggérons de passer quelques heures au **Château de Saint-Germain-en-Laye**. Des explications nous seront fournies le matin sur le château (château « vieux » et château « neuf »), son histoire mouvementée, les séjours des rois Henri IV et Louis XIV, ses démolitions successives, sa restauration sous Napoléon III. La belle chapelle gothique, construite par Saint-Louis, ne sera bien sûr pas oubliée. L'après-midi sera consacrée à l'exposition Henri IV, incontournable pour cette année commémorative. Nous nous rendons à St-Germain en train et en RER : rendez-vous à la gare de Fontainebleau pour le train de 9h04. Prix de la journée (billets, repas, visites commentées) : 55€. Informations et inscriptions à notre local 09 60 54 45 73
- • **Lundi 15, samedi 20 et jeudi 25 novembre à 15h : décors et peinture à l'époque d'Henri IV, la seconde école de Fontainebleau** ; visites commentées par Mme Sophie Michel, conférencière au Château, dans la continuité des visites organisées en février sur le thème « Henri IV, bâtisseur à Fontainebleau ». Groupes limités à 20 personnes. Prix 10€. Inscriptions à notre local 09 60 54 45 73
- **Samedi 27 novembre** : « un compagnon d'Henri IV : Agrippa d'Aubigné (1552-1630) ». Mme Sylvie le Clech, directrice des Archives Nationales à Fontainebleau, présentera celui qui partagea de très près tous les combats du royaume et qui fut aussi l'un des grands poètes épiques du XVI^e siècle finissant. **Après un intermède musical** (musiques de la Renaissance,...), **une lecture (à deux voix) nous sera faite d'une des premières œuvres du poète, un recueil de sonnets amoureux** « d'une fureur ardente et desreglée » resté inédit jusqu'au XIX^e siècle : Hécatombe à Diane. Salle et prix à préciser (voir Lettre d'Information d'octobre)
- • **Lundi 6 décembre à 15h : visite commentée de l'exposition Henri IV** que nous propose le Château de Fontainebleau, point d'orgue d'une année très richement dédiée à la commémoration de ce grand souverain. Visites que nous pourrions reprendre dès janvier 2011....

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Ce Bulletin d'informations périodique est édité par la SAMCF.

Directeur de la publication : Philippe Schawb

Rédaction : Geneviève Droz, Héléne Verlet, Serge Ceruti, Bertrand Jestaz, Philippe Schawb.

Conception : www.whaodesign.com

Crédit photos : RMN, Valérie Cerbourg, Ch. Finocchi, F. Perrot.

Tirage : 1700 exemplaires

Impression : DupliConcept - Thomery

La reproduction même partielle de ce document est interdite.

Dépot légal n° 1961-7208

Société des Amis et Mécènes

du Château de Fontainebleau

association loi 1901

Pavillon des Vitriers

Château de Fontainebleau

F-77300 Fontainebleau

Tél. 09 60 54 45 73

contact@amisdefontainebleau.org

➤ UNE EXPOSITION DANS L'ATELIER DE PAUL TAVERNIER !

16 et 17 octobre de 10 à 19h

Grâce à la complicité et la gentillesse de M & Mme Henri MICHEL, propriétaires de l'ancienne maison de Paul TAVERNIER 38 rue Royale, l'arrière petit-fils du célèbre peintre bellifontain, **Thierry HELLOUIN de MÉNIBUS**, aura l'émotion et le plaisir de présenter une série de dessins au pastel de la forêt qu'il parcourt depuis sa petite enfance intitulée :



« Chemin faisant...
...par les routes forestières du massif de Fontainebleau
et les allées autour du parc du château »

La SAMCF et les AFF, dont l'un des fondateurs fut précisément Paul Tavernier, ont voulu s'associer à cet événement qui s'inscrit tant dans la création contemporaine que dans la tradition et le souvenir bellifontain. •